



Fondée en 1827

L'Abéni de la Nouvelle-Orléans.

DEC 23 1920

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, 7 DECEMBRE 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

On fait de grands préparatifs pour recevoir, jeudi ou vendredi de cette semaine, le Général Nivelle, héros de Verdun. M. W. O. Hart et André Lafargue, l'adjudant général Tombs et le Colonel Allison Owen ont invité, par l'entremise du Maire Behrman, le général Nivelle à visiter notre ville, et l'invitation a été acceptée.

Le mouvement pour l'établissement d'un grand séminaire à la Nouvelle-Orléans pour l'éducation des jeunes gens, étant entre de bonnes mains, semble être en pleine voie de succès. Le Colonel Allison Owen, John W. Wegmann, le Rev. A. J. Bruening, Charles L. Depeschaud, T. P. Thompson, W. J. Leppert, et Patrick E. Burke sont en charge du mouvement.

Mme Mary G. ... sœur de ... de ... homme très profétien dans les affaires commerciales et financières de la Nouvelle-Orléans, est morte ce jeudi dernier, le 2 décembre 1920, à l'âge de 85 ans. Elle était un modèle de ... et elle qui a guidé et inspiré son frère dans sa jeunesse et l'a aidé par ses conseils à choisir sa vocation.

Le grand croiseur français, "La Jeanne d'Arc", rendra une autre visite à la Nouvelle-Orléans, en janvier prochain. Presque tous les mêmes officiers, en charge de ce navire lors de sa dernière visite, sont encore à leurs postes. M. W. O. Hart et M. André Lafargue font les préparatifs nécessaires pour une grande réception. Le croiseur restera au port pendant dix jours.

Le mouvement pour fonder un hôpital pour le traitement et la guérison des maladies tuberculeuses fait des progrès. La somme de \$30,000 a déjà été obtenue, et beaucoup d'autres d'aide ont été faites.

Les deux grandes bâtisses Pontalba, de chaque côté de l'ancienne place d'Armes, maintenant la Jackson Square, ont été achetées par un philanthrope new-orléanais, dit-on, dans l'intention de sauver ces deux monuments historiques, et de les remettre dans un état digne de leur splendeur du passé.

La nouvelle administration de la ville de la Nouvelle-Orléans est entrée au pouvoir lundi, le 6 décembre 1920.

Les dames en charge de l'orphelinat Sainte Marie font un appel aux âmes charitables de la ville pour leur permettre de célébrer le jour de Noël d'une manière digne de l'occasion. Il y a plus de 300 pauvres petits orphelins dans cet asile, que seraient si heureux de voir leur arbre de Noël bien décoré de bonnes choses. Si vous voulez jouer du bonheur de ces pauvres orphelins, allez les voir en extase devant un arbre bien garni des jouets que vous leur avez offerts. Envoyez vos dons à Mme Dennis Villard, 1557 avenue Henry Clay, ou à Mme A. L. Sany, 927 avenue Esplanade.

CHAMBRES-PENSION.
Un couple distingué désire chambre et pension, dans une famille de haute société française; permanent; \$100 par mois. S'adresser P. O. B. 218.

ON DEMANDE.
UNE FRANÇAISE, pour prendre charge de deux enfants. Bon salaire. S'adresser au No. 6 Cromwell Place.

La Veillée de Verdun

Nous extrayons du "Figaro" le récit très émouvant qui suit et qui relate la cérémonie inoubliable qui fut lieu dans une des casernes de la caserne de Verdun lorsque les restes du "poilu inconnu" qui reposent aujourd'hui sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile furent choisis et désignés pour cet honneur, le plus grand que la France ait jamais rendu aux dévoués morts d'un de ses enfants. — Rédacteur.

Il eût été difficile, pour rendre encore plus grande cette cérémonie déjà si grande elle-même, de choisir un cadre plus émouvant que la forteresse inviolée au pied de laquelle vinrent se briser les vagues et les espérances ennemies.

Tant de bravoure fut dépensée sur ces terres bouleversées, tant de héros emboîtèrent de leurs souffrances et de leur sang ce sol martyrisé que nul dieu ne pouvait mieux convenir au symbolique hommage qu'un peuple entier, libre et généreux, veut rendre au plus obscur et au plus noble de ses enfants.

Nous allions à cette glorification anonyme, tout pleins des images de cette guerre, dont le souvenir vibre encore dans nos âmes et dont nos fibres les plus secrètes gardent l'empreinte.

Un long couloir étroit s'enfonçait au cœur des terres sous la caserne. Une lumière orange sur sa voûte sa baie de silence et de recueillement. Des lumières voilées de rampeaux verts versaient une clarté diffuse sur huit cercueils enlignés de drapaux, que d'immobiles soldats accablés d'une veillée solennelle et rigide.

Loin de tout bruit, loin des vaines agitations humaines, ils sont là, les huit héros inconnus, qu'un admirable scrupule propose au choix d'un héros vivant, et à l'admiration d'un peuple avide de naturaliser son amour et son admiration.

Le voici, le héros vivant, Auguste Tain, engagé volontaire de la classe 19, l'un des seuls survivants du 231^e, avec lequel il fit campagne en Champagne, à Verdun, en Alsace, fils d'un père disparu dans la tourmente, actuellement au 30^e bataillon de l'infanterie.

Il se tient devant les cercueils et son jeune regard effleure une à une les dépouilles de la grandeur du geste que sa main va faire.

M. Macinol, ministre des pensions, et M. Thommy, sous-secrétaire d'État au ravitaillement, accompagnés des six députés gouvernants, du général Bolehut, gouverneur de Metz, Ginsty, de vœux et de nutillés, paraisissent à l'entrée de la caserne.

Il s'arrête devant le soldat Tain, manœuvre au garde-à-vous, et au milieu de l'ardente attention de tous ceux qui sont là, M. Macinol prononce les émouvantes paroles suivantes:

Soldat,

Voici un bouquet de fleurs, de fleurs cueillies sur le champ de bataille de Verdun, parmi les tombes des héros morts pour le pays. Vous le déposerez sur un de ces huit cercueils. Ce cercueil sera celui du soldat inconnu que le peuple de France accompagnera demain au Panthéon et à l'Arc de Triomphe. Suprême hommage, le plus splendide que la France ait jamais réservé à l'un de ses enfants, mais qui n'est pas trop grand lorsqu'il s'agit de celui qui doit symboliser et immortaliser la vaillance française du soldat vainqueur dont le sacrifice anonyme et l'héroïsme surhumain ont sauvé la Patrie, le Droit et la Liberté.

Tout pâle, les lèvres serrées, le soldat Tain saisit l'humble bouquet des champs sacrés et lentement, les yeux fixés sur les cercueils, en fait deux fois le tour, s'arrête devant le troisième de la rangée à gauche et y dépose le bouquet rouge, blanc et bleu.

Une Bonne Oeuvre

Nous engageons très vivement nos lecteurs à se rendre, en grand nombre, accompagnés de leurs amis, à la représentation qui aura lieu dimanche, le 12 de ce mois, à 8 heures du soir, au temple de Jérusalem, et au cours de laquelle deux Français patriotes et charitables, M. et Mme Albert Neckelson, récemment arrivés à la Nouvelle-Orléans, déploieront leurs talents de prestidigitateurs et de chanteurs. La séance promet d'être fort intéressante. M. Albert Neckelson est passé maître dans son art. Il a acquis aujourd'hui une réputation mondiale. C'est un des prestidigitateurs les plus en vue. Quelqu'un a assisté à ses représentations et a été émerveillé. C'est un véritable émule d'Houdini, d'Herman et de ceux qui ont porté l'art de la prestidigitacion à son plus haut degré.

Quant à sa compagne, Mme Neckelson, elle s'est déjà fait applaudir sur tous les points du globe. Douée d'une fort belle voix dont elle sait se servir en vraie artiste, elle est devenue une des meilleures interprètes de la chanson française. Mais la ne s'arrête pas son talent. Elle dit aussi bien qu'elle chante. Elle interprète avec un lyrisme et avec une fine légèreté les beaux vers et les morceaux spirituels. Mais c'est elle qui est restée celle qui est restée celle du patriotisme intense. C'est elle qui est restée celle du patriotisme intense. C'est elle qui est restée celle du patriotisme intense. C'est elle qui est restée celle du patriotisme intense.

Après ce court arrêt, pendant lequel le maire de Verdun salue de nobles paroles la symbolique dépouille, le cortège se dirige vers la gare, accompagné de sa magnifique escorte de combattants, de vœux et de nutillés.

À la suite du train ministériel, le fourgon spécial, tout tendu d'étoffes blanches et décoré de drapeaux, attend son précieux fardeau.

On y dépose le cercueil et son épaïs manteau de fleurs et de couronnes. La Marseillaise, l'un dernier salut des poilus au camp, et son va. Les militaires s'inclinent et le soldat inconnu quitte les terres martyrisées pour aller à sa triomphale destination.

Ch. Tardieu.

Le Monument de la Tranchée des Baionnettes

On sait qu'un généreux citoyen américain, M. George-F. Rand, quelques jours avant sa mort, avait donné une somme importante pour qu'un monument fût élevé autour de la glorieuse Tranchée des baionnettes, à Verdun.

Ce monument, qui, selon la pensée du donateur, doit préservé à jamais ce lambeau de terre horrible et sacré, où des centaines de nos héros sont morts debout, l'arme à la main, est presque achevé grâce à la diligence de la colonie américaine de Paris, qui en a assuré l'édification. Il sera inauguré le 8 décembre et cette inauguration sera une grandiose et émouvante solennité, en même temps qu'une manifestation touchante de l'amitié qui unit la France à l'Amérique.

Le Président de la République, répondant à l'invitation de l'ambassadeur des États-Unis à Paris, a accepté de présider cette cérémonie.

La Havane.—Selon des chiffres officiels publiés aujourd'hui, les approvisionnements de sucre brut à Cuba, se totalisent présentement à 270,000 tonnes, soit 30,000 tonnes de moins que les précédents rapports permettaient de prévoir.

La France et le Vatican

Par une très forte majorité la Chambre des Députés français a voté en faveur du projet de loi proposé par le gouvernement et visant à la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Les représentants de tous les partis, sauf ceux de l'extrême gauche, qui ont toujours combattu le gouvernement, ont nettement exprimé leurs volontés à cet égard. Des députés de nuances politiques très diverses ont fait faire leurs anciennes rancunes et leur esprit de sectaires avancées en appuyant une mesure qu'ils estimaient à l'heure actuelle de première nécessité et que la situation créée par la guerre et par la répartition de certains territoires appartenant jadis à la Turquie imposait.

En effet, comme on le sait, la France, en vertu d'une entente avec l'Angleterre et les grandes nations alliées, a repris son influence en Syrie et dans une partie de la Cilicie. Ces pays vont demeurer à l'avenir sous son protectorat, et déjà la France a pris les mesures militaires et civiles nécessaires pour affermir dans ces contrées l'autorité et l'influence que naguère elle possédait et qu'une politique aveugle et néfaste lui avait fait perdre.

D'autre part la réannexion des provinces perdues en 1870, l'Alsace et la Lorraine, qui ne pouvaient être administrées au point de vue du culte catholique, que d'accord avec le Concordat, exigeait en même

au plus vite, puisque le Concordat avait été révoqué par la loi décrétant la séparation de l'État et de l'Église en France. Une foule d'autres considérations d'un ordre pressant et d'une logique inévitable réclamaient ce rapprochement entre la France, l'Église et le Vatican. Les Catholiques — comme du reste tous les Français sans distinction de religion — avaient servi leur pays pendant la grande rafale de 1914 à 1918 avec un dévouement et un esprit d'honneur surhumains. Depuis les grands chefs militaires jusqu'au dernier des "mous" les Catholiques avaient répondu à l'appel aux armes avec cette foi et cette force patriotiques dont jadis leurs prédécesseurs étaient animés lorsqu'ils partaient pour les croisades, avec leur cri de guerre invincible: "Dieu le veut." Et les prières eux-mêmes par milliers se sont prodiguées de façon inlassable et héroïque. Il convenait mal aux partisans de Renaudel et autres chefs de l'extrême gauche radicalisée d'opposer une mesure née d'une guerre qu'ils avaient toujours réprouvée, alors que les Catholiques, en se rangeant sous les armes, n'avaient consulté que les intérêts supérieurs de l'humanité et de leur pays.

Quoiqu'il en soit, la Chambre s'est exprimée catégoriquement sans distinction de parti, et nous espérons bien que le Sénat ratifiera par un vote favorable un projet de loi dont la nécessité évidente s'impose à tous les Français.

Il était humiliant pour la France, en sa qualité de nation latine et catholique, d'être obligée d'avoir recours aux bons offices diplomatiques des représentants de l'Angleterre protestante à la cour papale à chaque fois qu'une question de ce genre était traitée avec le Vatican.

À part son caractère éminemment spirituel, le Vatican est une grande puissance morale et conservatrice. Son histoire l'a toujours prouvé. Briand et Viviani, qui ont toujours combattu cette puissance et qui ont été les auteurs de la loi de séparation et de l'institution des associations cultuelles, reconnaissent aujourd'hui en véritables patriotes qu'un seul point de vue séculier les intérêts actuels de la France veulent le rapprochement décidé par la Chambre des Députés. Briand s'est exprimé nettement à ce sujet, et Viviani, dès le début, a affirmé hautement que la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican était une mesure qu'il y avait lieu de prendre dès la ratification du Traité de Versailles. Et je ne crois pas que l'on puisse accuser ces hommes d'État d'être

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Tuesday, 23 December 1920, as required by Act of October 3, 1917.

L'avenue de la Ligue des Nations, maintenant en session à Genève, est menacé par l'action de la délégué de l'Argentine, qui s'est tirée de la convention à cause de la défaite d'une proposition faite par le délégué de cette république, M. Perrydon, ministre des affaires étrangères, et camarade du Dr. Bernhardt Dernburg, de déférer jusqu'en 1921 la discussion sur certains amendements. Le Canada, la Nouvelle Zélande et l'Australie sont d'accord sur ce sujet avec la République Argentine. Les délégués français, anglais et italiens sont étonnés de cette manœuvre, qui semble être inspirée par Berlin pour empêcher de la discorde dans la conférence de la Ligue des Nations.

La Chambre des Députés a décidé, par un vote de 387 contre 195, de supporter la décision du gouvernement français de rétablir les relations diplomatiques entre la France et le Vatican, interrompues depuis plusieurs années. Cette nouvelle a été accueillie avec beaucoup de joie.

Le Président Wilson a accepté l'offre faite par le Président Paul Hymans, de la Ligue des Nations, d'agir comme arbitre des destinées de l'Arménie, menacée par les nationalistes turcs, les bolchévistes russes et autres éléments en révolte dans cette partie du monde. Cette nouvelle a provoqué une profonde impression dans l'Assemblée de la Ligue des Nations, maintenant en session à Genève.

Les gouvernements français, anglais et italiens ont averti le gouvernement grec qu'ils n'approuvaient pas le retour de l'ex-roi Constantin au trône de la Grèce, doutant pour une des raisons la conduite libérale de Constantin envers la Serbie et les alliés.

La Chambre des députés italienne a approuvé par un vote de 221 contre 12 le traité de Rapallo, qui règle le problème de l'Adriatique, l'Italie et la Yougoslavie ne doivent pas regretter les concessions mutuelles qu'elles se sont faites en vue d'obtenir la tranquillité. Elles pourront désormais donner plus de temps à l'accomplissement des devoirs multiples que leur impose la reconstruction.

La consommation du champagne en Allemagne a augmenté énormément. Avant la guerre, quand les affaires marchaient si bien, ils consommait seulement 6,000,000 de bouteilles par an. Maintenant qu'ils sont si pauvres et ont cru misère et famine, et déclarent ne pas pouvoir payer aucune de leurs dettes de guerre, ils consomment plus de 10,000,000 de bouteilles par an. L'après un exposé fait au Reichstag. Pauvres boches, qui ont été envoyés dans tous les pays

LA BOULANGERIE DE CADET

Vers les 1820, il existait encore, à l'encourcure nord-ouest des rues St. Pierre et Royale, un des plus anciens bâtiments construits à la Nouvelle-Orléans, "La Boulangerie de Cadet Moulon", l'endroit où se trouvait la Confiserie et Pâtisserie de Joseph Vincent.

Cadet Moulon était le boulanger en titre du Révérend Padre Antonio de Sedella (Antonio-Hildefonso Moreno y Arzo, né en 1718 à Sévilla, royaume de Grenade; il était âgé de 31 ans quand il arriva à la Nouvelle-Orléans en 1779), et la Nouvelle-Orléans à cette époque reculée, 1779, contenait à peine cinq-cents maisons et un peu plus de trois mille habitants. Le Padre Antonio s'était construit en arrière de la Cathédrale St. Louis, — emplacement maintenant érigé en jardin, une butte, des plus modestes, où il vivait d'une pieuse et saine vie, et quand il mourut en 1820, on trouva, entre autres, parmi ses effets, une facture acquittée par Cadet Moulon, en compte avec le Révérend Père Antoine, pour une somme au delà de Treize-cents piastres pour le pain fourni aux pauvres du Père Antoine, d'après ses ordres, par Cadet Moulon.

L'emplacement a été tout dernièrement occupé par la confiserie, créées à la place, de Manessier-Lodière.

Les quatre coins des rues St. Pierre et Royale se trouvent remplis de souvenirs historiques de l'ancien régime New-Orléanais, entre autres, le premier bâtiment ayant quatre étages, brisé à la Nouvelle-Orléans, celui formant le coin sud-est, construit pour le Dr. Yves Le Moignon, qui l'habitait, et dont le monogramme peut encore se voir sur les balcons faisant face à ces deux rues.

VICTOREN DEJAN.

République Française
CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Emprunt 6 pour cent en Rentes Perpétuelles
Ce nouvel emprunt est émis en francs à des conditions très avantageuses.

Les souscriptions de 100, 500, 1,000, 2,000, 10,000 et 50,000 francs sont reçues, du 20 octobre au 30 novembre 1920, au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

507 IBERVILLE STREET
Ainsi qu'aux diverses banques.